

« Marie », Guillaume Apollinaire

Support : « Marie », Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

Marie¹

Vous y dansiez petite fille
Y danserez-vous mère-grand²
C'est la maclotte³ qui sautille
Toutes les cloches sonneront
5 Quand donc reviendrez-vous Marie
Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
10 Et mon mal est délicieux
Les brebis s'en vont dans la neige
Flocons de laine et ceux d'argent
Des soldats passent et que n'ai-je
Un cœur à moi ce cœur changeant
15 Changeant et puis encor⁴ que sais-je
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Crépus comme mer qui moutonne⁵
Sais-je où s'en iront tes cheveux
Et tes mains feuilles de l'automne
20 Que jonchent¹ aussi nos aveux
Je passais au bord de la Seine
Un livre ancien sous le bras
Le fleuve est pareil à ma peine
Il s'écoule et ne tarit pas²
25 Quand donc finira la semaine

1. Marie : poème évoquant la rupture avec Marie Laurencin (1883-1956) ainsi que le souvenir de Maria Dubois dite Marie, rencontrée en Belgique à Stavelot en 1899.

2. Mère-grand : forme vieillie de « grand-mère ».

3. Maclotte : danse de Wallonie exécutée à l'origine par les matelots.

4. Encor : licence poétique pour « encore ».

5. Crépus (très frisés) comme mer qui moutonne (qui fait une écume blanche ressemblant à la laine des moutons).

1. Jonchent : qui recouvrent le sol, ici, de feuilles mortes.

2. Ne tarit pas : n'est jamais à sec.

Wilhelm Apollinaris de Kostrowitsky, né en 1880 à Rome, est le fils d'un officier italien et d'une femme polonaise. Il adopte le nom de Guillaume Apollinaire dès ses premiers poèmes (1897).

En 1889, il suit sa mère à Paris où il noue des amitiés littéraires et exerce différentes professions.

En 1901-1902 il est en Allemagne, en Rhénanie, où il est précepteur et y découvre la région. Il y rencontre Annie Playden.

De retour à Paris, il publie des contes et des articles dans des revues, tout en travaillant.

En 1907, liaison orageuse avec Marie Laurencin (peintre) durant 5 ans.

Il anime la vie culturelle comme poète et critique d'avant-garde (peinture). Il devient proche de peintres cubistes (Picasso, Derain, Braque).

En 1913, parution d'*Alcools* qui lui apporte la consécration.

Il fait la Première Guerre Mondiale tout en écrivant ses *Calligrammes* et des poèmes inspirés par Lou et Madeleine.

Réformé en 1917 à la suite d'une blessure, il s'emploie à promouvoir une « esprit nouveau dans l'art ».

Il meurt en 1918 de la grippe espagnole.

Alcools : Recueil publié en avril 1913 aux éditions Mercure de France. Sous-titre : « Poèmes 1898-1913 ».

Lorsque le recueil paraît en 1913, il comporte des textes récents, mais également une sélection de 250 poèmes environ qu'Apollinaire a écrits entre 1898 et 1913.

Apollinaire a d'abord pensé à intituler son recueil *Eau de Vie*, abandonné au bénéfice d'*Alcools*, au pluriel plus inattendu.

Alcools, sources multiples poétiques dans le but de distiller le réel ?

Distiller :

1. Convertir en vapeur un liquide mêlé à un corps non volatil (qui ne s'évapore pas facilement) afin de les séparer
2. Laisser tomber goutte à goutte, sécréter

Si ce recueil s'intitule *Alcools* et qu'il comporte des poèmes, chaque poème est un alcool.

Ce que Picasso va faire en peinture (cubisme), Apollinaire va le faire en poésie : multiplicité des points de vue dans la peinture cubiste.

C'est un texte récent, puisqu'il est écrit en 1912. C'est l'un des trois poèmes récités par Apollinaire lors de l'enregistrement d'un disque pour les Archives de la Parole en 1914. Paru dans *Les Soirées de Paris* en octobre 1912, il est ponctué, puis il paraît dans *Vers et Prose* en décembre 1912 et n'est plus ponctué. « Marie » est un des premiers poèmes qui commémore un événement de la vie de l'auteur. Il confiera à Madeleine Pagès en 1915 que parmi les poèmes souvenirs, « Marie » est « le plus déchirant de tous ».

Dans ce prénom, Apollinaire juxtapose deux amours malheureuses : celui de Marie Laurencin, qui en 1912, vient de le quitter, et celui plus lointain avec Marie Dubois, connue à Stavelot en Belgique (été 1899), évoquée dans les deux premiers quintiles.

Problématique : En quoi ce poème est-il emblématique des thèmes, des procédés de composition et d'écriture chers à Apollinaire ?

- Axes de lecture :
1. Un poème de fin d'amour renfermé sur lui-même
 2. L'écriture apollinarienne de la douleur

I- Un poème de fin d'amour renfermé sur lui-même

Les deux premiers quintiles montrent que Marie est partie et que l'amour et le bonheur sont perdus :

- ➔ « maclotte qui sautille » (v.3) : allitérations en « l » et en « t »
- ➔ Champ lexical de la danse : deux fois le verbe « danser » (v.1/2)
- ➔ Le bruit fait par les cloches, bal masqué, musique = bonheur sonore, gaieté

Le premier quintile s'adresse à Marie : « vous » + « Marie ». Marie Dubois et Marie Laurencin sont les deux inspirations de Guillaume Apollinaire.

Le poète essaie d'établir un lien entre les habitudes heureuses d'autrefois et le futur. Cependant, le premier quintile s'achève sur une interrogation, qui suggère plus qu'elle n'affirme l'absence de Marie. On a également une « juxtaposition » des verbes « danser » à l'imparfait (référence à l'enfance) et au futur simple (référence à la vieillesse).

La question du vers 2 annonce celle du vers 5. Elle indique l'inquiétude d'Apollinaire.

Dans le deuxième quintile, les verbes sont au présent. Il évoque les masques et la musique, qui sont les débuts de l'amour entre le narrateur et Marie. Il place cependant deux adjectifs à la rime (« silencieux », « lointaine ») qui indiquent la rupture avec ce passé heureux.

De l'instant présent où le poète parle, il regarde fuir l'incertitude de revivre l'amour car le temps est sans retour. Les bruits et la réalité de cette fête se perdent ; aux vers 6 à 8, assonances en « i » et allitération sifflante (s) qui semblent dissiper le souvenir de cet amour.

Cet amour est librement consenti par le poète mais en même temps, il n'est qu'effleuré (v.9).

L'effet de douceur du deuxième quintile est renforcé par la diérèse des vers 6 et 10. Ces dièses préparent l'allongement en alexandrin du vers 9, qui est d'ailleurs le seul alexandrin du poème en octosyllabes.

L'alexandrin met en valeur le contenu du vers.

Dans le troisième quintile ; le narrateur ne s'adresse plus à Marie, qui semble donc s'éloigner. Cependant, elle est représentée métaphoriquement par des images qui illustrent le mouvement et l'éloignement.

Verbes : « s'en vont » (v.11), « passent » (v.13), changeant (v.14/15) à la rime du vers 14 et immédiatement repris au vers 15.

Images : « soldats » (v.13), « neige » (v.21) puis dans le quatrième quintile « cheveux » (v.16/18), mains (v.19) qui sont des synecdoques (partie pour un tout/tout pour une partie). Le fait de n'évoquer que les cheveux et les mains laisse disparaître l'espoir d'un corps à aimer.

Incertitude sur les propres sentiments du narrateur (v.14-15). Il y a désarroi du poète entre les quintiles 3 et 4 (répétition « sais-je », v.15/16)

Renforcement du désarroi du poète avec la répétition intégrale du vers 16 au vers 18.

La femme est associée à l'automne, saison de la mort, signifiant la mort de l'amour.

Incertitude de la destination de la femme aimée (v.16/18) et sur le devenir des aveux (v.20).

Dans le dernier quintile, le vers central marque la douleur du poète, qui est permanente. La femme aimée s'est perdue dans un paysage fluvial, qui n'est pas sans rappeler « Le Pont Mirabeau ». Sa perte, sa disparition provoque l'impatience du poète.

Dès le vers 23, on retrouve le thème de l'écoulement éternel de l'eau, de même que la peine passe, sans perdre son intensité.

Apollinaire place son histoire d'amour dans l'ordre universel de la nature : l'eau, comme la peine, passe mais reste.

- ⇒ Apollinaire bouleverse donc les étapes de son histoire d'amour puisqu'il commence par la fin (v.5) avant d'en reprendre le fil chronologique. Les deux interrogations des vers 5 et 25, construites anaphoriquement, se font écho.

On peut parler de la circularité du poème, caractéristique de l'écriture apollinairienne.

II- L'écriture apollinaire de la douleur

Apollinaire exprime la douleur de l'amour perdu par des séries d'images fragmentées qui illustrent la désunion amoureuse et les déchirements intimes.

Ces images fragmentées renforcent le registre élégiaque.

Vers 11-12 : Apollinaire même deux métaphores : « Flocons de laine » : la laine devient neige et les brebis deviennent donc flocons.

Le texte présente ensuite des défilés d'animaux et d'hommes :

- « soldats » (v.13), figures de mort, vus comme des flocons d'argent
- Image de la mer par comparaison : « crépus comme mer qui moutonne » (v.17) en associant les vagues et les cheveux qui ondulent

Le portrait de Marie n'est plus qu'esquissé à travers la nature : paysages neigeux, paysages marins, paysages fluviaux.

Les quintiles 3 et 4 sont consacrés au temps qui passe et qui modifie les sentiments. Ils sont proches par les enjambements et les images. Cela assure une grande fluidité au poème et une diction rapide : répétitions, enjambements et absence de ponctuation. Cela suggère la rapidité des changements dans les sentiments humains.

Agrandissement du sentiment amoureux par l'immensité des lieux, et également par des références culturelles : univers du conte de fée, du folklore, du bal masqué et référence aux images de la Bible (v.22) : « cloche », « Marie », « brebis », « livre ancien ». Le poète compense cet amour perdu : par la poésie, l'amour chante sa douleur. Le livre qu'il porte sous le bras est le miroir du poème qui se trouve dans le recueil *Alcools*. Le poème permet au poète de retrouver l'amour grâce au recul que nécessite l'écriture : il peut encore amer et apprécier cet amour retravaillé par l'écriture même s'il est encore douloureux.

Conclusion : Ce poème est d'une tonalité élégiaque. Les thèmes traités, la fuite du temps et la modification de la passion amoureuse en feraient une œuvre traditionnelle si Apollinaire, s'inspirant de la peinture cubiste, n'en avait renouvelé l'écriture. Sensible au caractère transitoire de tous les éléments de la nature, il les associe à l'expression de ses propres sentiments et élargit ainsi à l'univers sa douleur de Mal-Aimé.